

Célébration des funérailles du Père Jean-Gérard Lusseau
8 décembre 2020 – église du Pallet

Homélie du Père Cédric

Jn 14, 1-6

Devant ce cercueil, ce matin, nous sommes face au grand mystère de la mort que notre frère et père Jean-Gérard a passée : grand mystère dans lequel il a été introduit plus spécialement depuis la fin du mois d'octobre, lorsque les derniers examens ont révélé que la maladie progressait rapidement.

Et nous sommes, en même temps, face au grand mystère de la vie : de Dieu qui donne sa vie et qui ne la reprend pas, et de l'homme qui, en réponse, est capable d'engager sa propre vie, jusqu'à son extrémité pour témoigner de ce grand don. Nous rendons grâce aujourd'hui pour ce don et cet appel que Dieu a offert à Jean-Gérard, et nous rendons grâce pour la réponse que notre frère a offerte à son tour.

« *Je suis le chemin, la vérité et la vie* », répond Jésus à Thomas qui, à cette heure de l'Évangile, et comme tous les disciples, est bouleversé en comprenant que son maître et ami va pénétrer dans l'épais mystère de la mort. Thomas est touché lui-même. Il a commencé à suivre Jésus, et il sait que sa vie, désormais, est liée à la vie de Jésus. Sans pouvoir l'exprimer, il sait aussi que la mort de Jésus annonce la sienne. Face à ce mystère, il se sent faible, pauvre, démuné. Il crie à Jésus sa détresse : « *Seigneur (...) Comment pourrions-nous savoir le chemin ?* »

« *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » : le chemin, tous, nous le cherchons dans l'enchevêtrement des événements de notre vie dont nous ne comprenons pas toujours le sens immédiat. Jean-Gérard, comme homme et comme prêtre l'a cherché, lui aussi : à travers les joies et les épreuves.

Si nous l'avions interrogé sur l'itinéraire de sa vie, il n'aurait pas manqué, bien entendu, de nous parler de ses différents ministères, des multiples rencontres, des nombreux accompagnements de personnes et d'équipes ; il aurait été intarissable, encore, sur les chemins des Pyrénées qui conduisent tous à la Piquette, le havre de paix qu'il aimait rejoindre au moins une fois par an.

Mais il n'y a pas eu besoin de l'interroger... Il y a quelques semaines, lorsqu'il a été lucide sur sa mort prochaine, il a tenu à me réexprimer plusieurs fois sa synthèse personnelle qui tient en cette courte phrase qu'un certain nombre d'entre nous connaissent : 'Contempler pour mieux œuvrer'.

Voilà le chemin de Jean-Gérard : le chemin qu'il a parcouru et qu'il n'a cessé d'explorer au fil des années. Avec Jésus, il est monté sur une haute montagne, et avant toute chose, il s'est posé là. Pour redescendre et œuvrer dans la plaine, pour être disponible aux personnes et à leur écoute, il fallait qu'il soit d'abord avec Jésus, à son écoute, seul.

Si comme prêtre le père Jean-Gérard a pu entraîner et éclairer bien des personnes sur le chemin, ce n'est d'abord à cause de ses grandes qualités relationnelles, mais parce que sa lumière à lui, c'était Jésus. C'est lui qu'il contemplait. Et c'est pour porter la lumière de Jésus, la vie de Jésus, qu'il œuvrait ensuite.

« *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » : à la lumière de la vérité qu'est Jésus, Jean-Gérard a essayé de vivre le service du frère, le service de la vie du frère. Ce n'est pas d'abord parce qu'il était d'une grande gentillesse qu'il servait, mais parce que Jésus l'a entraîné à devenir serviteur à sa suite.

A la lumière de la vérité qu'est Jésus, Jean-Gérard était également enraciné dans un amour profond de l'Eglise qui dépasse toujours nos vues personnelles. Animé depuis longtemps par les convictions de l'Action Catholique qu'il a beaucoup accompagnée, il a aussi pris soin d'élargir son regard, de s'ouvrir à des cultures d'Eglise qui n'étaient pas les siennes, et même de changer ses habitudes ! Il n'était pas rare, au presbytère, qu'entre deux portes, il m'arrête pour résumer les « 5 essentiels » et vérifier avec moi s'il avait bien compris tout ce que cela recouvrait !

« *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » : la vie de Jésus, c'est ce qu'il s'est préparé à accueillir pleinement ces dernières semaines.

Il est arrivé à Clisson, il y a 5 ans, tout joyeux de revenir dans son cher Vignoble, à deux pas de sa très chère grande capitale mondiale du Pallet, le centre du monde connu, le point de référence absolu auquel on revient toujours. C'est là que tout a commencé pour lui, et c'est là qu'il reposera, sur cette terre. Les joies de la vie, l'art de bien vivre, Jean-Gérard n'en était pas avare, aimant partager de bons moments, avec la famille et les amis.

Mais le témoignage de sa vie, durant ces semaines du mois de novembre, est peut-être plus riche d'enseignement encore. N'ayant pas totalement renoncé à dévorer une moitié de flan à la noix de coco par-ci par-là, il s'est préparé à la rencontre de Jésus d'une façon bouleversante.

S'il a été, à bien des moments de sa vie, d'un dynamisme à toute épreuve, ses dernières forces, il en a fait comme une offrande à Jésus, une veille paisible dans l'attente du retour du maître.

Durant ces quelques semaines, il a prononcé son ultime « fiat », son oui : le oui du serviteur qui entend l'appel et qui, aussitôt, répond « me voici ».

Et nous le présentons à Dieu en la fête de l'Immaculée Conception. En ce jour, la Vierge Marie nous donne comme la confirmation qu'elle a reconnu, dans cette attitude de son enfant, ses dispositions à elle.

Au principe de la vie de Marie, que trouve-t-on ? Un don. Un don de Dieu. Ce don si particulier qui lui est fait, n'éloigne pourtant pas Marie de nous. Il ne la place pas sur un piédestal inaccessible. Marie nous reste toute proche, car comme nous, elle reçoit tout de Dieu. Elle se reçoit tout entière de Dieu qui l'a voulue prête pour l'accueillir. C'est le don de Dieu qui a rendu possible le oui de Marie, qui a rendu possible la venue de Jésus dans notre vie.

En contemplant ce don de Dieu, aujourd'hui, dans la vie de Marie, et le fruit qu'il a porté et qu'il porte, en contemplant le don de Dieu dans la vie de notre cher frère Jean-Gérard, et le fruit qu'il a déjà porté, nous sommes poussés à l'action de grâce. Et nous sommes encouragés à prononcer, à notre tour, un nouveau oui qui se traduira concrètement aujourd'hui, cette semaine, par une action, un œuvre. 'Contempons pour mieux œuvrer' !